

La petite Moisson



numéro 5 - janvier/février 2020



Un espace de paroles

Marie-Claude Bonnetto, sexologue, accompagne depuis plus d'un an l'équipe interdisciplinaire dans un questionnaire sur les troubles de la sexualité des jeunes en établissement.
p.6

Accompagner les enfants

Le personnel de la MECS parle des rencontres de travail avec Marie-Claude Bonnetto.
p.8

Délicieuse Épiphanie

Rendez-vous gourmand autour de l'Épiphanie, plus de rois et reines que de galettes.
p.14

Une carrière de cuisinier

Rémi Ferment, cuisinier pendant trente-neuf ans à la Maison d'enfants, est revenu de retraite pour confectionner les galettes des rois. Il partage ses souvenirs.
p.16

Allez l'ALM !

Suite à la visite de l'équipe de pro B de l'ALM Basket, les enfants assistent à des matchs périodiquement. Prenons rendez-vous !
p.20

Construire sa vie d'adulte

Caroline avait 17 ans quand elle est arrivée à la MECS. Aujourd'hui trentenaire, elle revient sur son parcours.
p.28

 MOISSONS
NOUVELLES

Maison d'enfants
11 rue Jean Bart
Évreux

Table des matières



7 et 8

Un espace de paroles et de réflexion pour les équipes

Face aux problématiques sexuelles rencontrées par les jeunes, la Maison d'enfants fait appel à Marie-Claude Bonnetto, sexologue. Depuis un an, elle rencontre le personnel et crée ainsi un espace de paroles et de réflexion. Un travail essentiel pour améliorer l'accompagnement des jeunes.

24

Un piano à la Maison d'enfants

Un piano vient de faire son entrée dans l'établissement. Plusieurs projets sont en cours d'élaboration autour de cet instrument.



28

Je garde de bons souvenirs de mon séjour

Caroline a séjourné dans la
Maison d'enfants. Elle et parle de son vécu
et de ses liens avec le personnel.



04 Edito

14 Délicieuses galettes


20 Allez l'ALM !

22 Visite d'une Députée

26 Créer des synergies

32 En images

34 Brèves



La personne accueillie au centre de nos projets

Nous sommes dans une perpétuelle mutation face aux enjeux de notre société. Parfois les évènements, suite à une émission de télévision ou des documentaires, peuvent réduire notre action sociale à une peau de chagrin. Dire que notre secteur est défaillant relatif à ces documentaires n'est pas audible pour nous professionnels de l'établissement. Nous garantissons un savoir-faire et un climat social qui favorisent la mixité culturelle et sociale, nous posons les règles et les référentiels de la loi du 2 janvier 2002...

Nous mettons la personne accueillie au centre de notre projet et plus particulièrement du projet associatif aujourd'hui validé par le conseil d'administration de l'Association Moissons Nouvelles. La stratégie nationale de prévention et de protection de l'enfance 2019-2020 nous conduira à revoir nos stratégies en interne à nos établissements, mais nous savons nous adapter. Et nous saurons diversifier notre offre si nous savons définir les besoins. Le personnel est prêt à cette mutation si le cadre est objectivement posé et les enjeux réalisables.

C'est dans ce cadre que le tribunal de Grande Instance nous a associés au nouveau protocole visant à harmoniser la procédure de déclaration de fugue. Un travail collectif abouti, un exemple de concertation pour une meilleure protection de nos enfants et adolescents.

Guy Bernard Aboulin
directeur du Pôle Normandie
Moissons Nouvelles



« Une agression sexuelle a un impact dans la vie de l'enfant, cela peut induire toutes sortes de comportements et de souffrances au quotidien », explique Marie-Claude Bonnetto, psychothérapeute et sexologue dans l'Eure.



GRANDIR À LA MAISON D'ENFANTS

« JE VOULAIS OUVRIR UN ESPACE DE PAROLES ET DE RÉFLEXION POUR LES ÉQUIPES »

Face aux problématiques sexuelles rencontrées par les enfants, la Maison d'enfants signe un partenariat avec Marie-Claude Bonnetto, sexologue.

En France, nombre d'agressions sexuelles sur mineurs ne donnent lieu à aucune procédure judiciaire. Les données partielles récoltées sont donc extrapolées pour réaliser des estimations. Ainsi, selon une enquête de l'Association des mémoires traumatiques et victimologie, 23 500 viols (38 %) et autres agressions et atteintes sexuelles (62 %) ont été déclarés en 2017, mais seulement dans 10 % des cas, une condamnation sera prononcée. On estime que seulement 10 % des victimes portent plainte. Autre estimation : 130 000 jeunes filles et 35 000 jeunes garçons subissent des viols et tentatives de viol chaque année, alors que 4 millions de victimes d'inceste sont recensées en France en 2015, soit 6 % de la population... Si les estimations sont à prendre avec précaution, la problématique des agressions sexuelles, plus particulièrement envers les mineurs, est une lourde réalité.

« Une agression sexuelle a un impact dans la vie de l'enfant, cela peut induire toutes sortes de comportements et de souffrances au quotidien », explique Marie-Claude Bonnetto, psychothérapeute et sexologue dans l'Eure. *« La population des enfants et des adolescents accueillis à la MECS Moissons Nouvelles d'Évreux est souvent confrontée à cette problématique. C'est pourquoi Guy Bernard Aboulin, directeur de la MECS, m'a contac-*

tée et m'a demandé d'entamer un travail avec le personnel à ce sujet » poursuit la thérapeute. La mission comportait deux volets : donner les repères pour détecter les comportements qui doivent alerter et y faire face efficacement, instaurer le dialogue, sans jugements.

« Je suis ainsi venue une dizaine de fois durant l'année 2019 pour rencontrer les équipes qui ont été, dans leur ensemble, très ouvertes et très sensibilisées à cette problématique. C'est une démarche courageuse et responsable de la part de la MECS, estime Marie-Claude Bonnetto. C'est aussi essentiel car les séquelles des violences sexuelles vécues enfant ont des répercussions multiples qui se prolongent souvent dans la vie adulte : symptômes dépressifs et de stress post traumatiques, dépressions, anxiété, comportements à risque et autodestructeurs, automutilation, consommation d'alcool et de drogue, ITS (infections transmissibles sexuellement), comportements sexuels à risque, faible estime de soi et mauvaise perception de l'image corporelle, idéations suicidaires, grossesse précoce, troubles alimentaires (anorexie, boulimie)... ».

Quand les adultes réagissent à bon escient face à un enfant en souffrance, ils participent à sa reconstruction. *« Même si le chemin pour la victime est bien souvent long et nécessite un travail sur*

soi, psycho-corporel, pouvant s'appuyer sur d'autres approches thérapeutiques : thérapie familiale, art-thérapie..., souligne la sexologue. Comportements d'auto-sabotage, conduites à risques, victimisation et agressions dans les relations amoureuses, chez un adulte sont souvent les séquelles d'une agression sexuelle dans l'enfance, occultée ou non, pouvant affecter les sphères conjugale et parentale ». La démarche de la MECS semble d'autant plus pertinente « que la sexualité est un domaine intime. Les adultes peuvent être dans le jugement face au comportement sexualisé et inadapté d'un enfant. Les réactions varient en fonction du vécu de la personne, de son rapport à la sexualité et à son corps. »

Marie-Claude Bonnetto n'a pas souhaité mettre en place une formation mais en premier lieu un espace de paroles et de réflexion : « Je voulais que chacun s'autorise à parler librement des problèmes qu'il rencontre. Il était important d'amener des situations concrètes : attitudes et discours hyper sexualisés, attouchements, exhibition corporelle, masturbation compulsive... L'adulte doit accueillir le jeune, fixer des limites mais sans ju-

gement ni stigmatisation. »

« J'ai également donné des repères sur les questions, les comportements liés à la sexualité qui sont les plus adaptés en fonction de l'âge et du développement psychique de l'enfant et de l'adolescent. » Autre point essentiel pour la sexologue : informer et répondre aux questions de façon adaptée à l'âge de l'enfant est indispensable pour ne pas en faire un sujet tabou. En revanche, il ne faut pas devancer les questions ou prendre sa situation en exemple. « J'ai aussi fait un rappel à la loi : en fonction des types d'agressions sexuelles (viol, inceste, autres agressions sexuelles, cyber harcèlement, exposition à la pornographie...), ce que la loi prévoit et les positionnements et les discours à tenir à l'enfant ou à l'adolescent » complète Marie-Claude.

Ces réunions de travail ont donné les clés aux professionnels de la Maison d'enfants pour agir, au quotidien, de façon pertinente et efficace. En prolongement de ce travail, Justine Boniface, psychologue à la MECS, accompagne les adultes et les enfants.

Plusieurs membres du personnel parlent du travail mené avec Marie-Claude Bonnetto.

Océane Larouet, éducatrice sur le groupe Sable (adolescents) Cela m'a permis d'interroger mes pratiques

Durant la première séance, il y a eu beaucoup de questions de la part des éducateurs sur la démarche, les raisons de ces réunions. Par la suite, nous avons eu des discussions sur la sexualité des enfants et des adolescents. Certaines personnes ont peut-être été un peu réticentes ayant le sentiment, à tort, qu'on leur demandait d'aller au-devant des questions des jeunes, de parler de sujets inadaptés à l'âge des enfants.

Quand on regarde le développement d'un enfant, on constate qu'il a une sexualité dès la naissance qui évolue avec les années. Marie-Claude Bonnetto nous a rappelé ces étapes, ce qui est normal, ce qui devait nous alerter et les façons de réagir. Je connaissais beaucoup d'informations mais j'ai complété mes connaissances au cours de ces réu-

nions. Surtout, cela m'a permis d'interroger mes pratiques, de me remettre en question. Dans mon métier, je trouve cela essentiel. La sexualité est très marquée chez les jeunes, notamment dans leurs discours. Ils utilisent parfois des termes à connotation sexuelle dont ils ne connaissent pas le véritable sens. Avec les adolescents du groupe, de nombreuses questions se posent au quotidien : les petits copains/copines, les rapports sexuels, la contraception, le plaisir...

A nous de saisir une question, une discussion pour leur apporter les informations nécessaires, s'assurer qu'ils ne rencontrent pas de problème. Ensuite, rien ne nous empêche de mettre en place un jeu à thème ou un atelier pour aborder, de façon pédagogique et adaptée à l'âge des jeunes, des sujets liés à la sexualité.



Quand les adultes réagissent à bon escient face à un enfant en souffrance, ils participent à sa reconstruction.



Guy Bernard Aboulin, directeur

Former le personnel dans le respect de chacun

En 2015, nous avons constaté des agissements sexualisés de certains enfants de 6 à 8 ans sur le groupe Émeraude. Nous nous sommes alors interrogés : avions-nous un problème d'encadrement, un défaut de surveillance ? Une enquête administrative a conclu que nous n'étions pas responsables. Mais quelle réponse apporter face à ces agissements sexuels ? Nous ne pouvions nous positionner uniquement dans le constat.

Il est apparu que plusieurs enfants avaient vu des images pornographiques dans le cadre familial. J'ai rencontré un psychiatre pour faire le point sur ce qui s'est passé. Il a souligné le devoir de nous informer et de nous former. J'ai demandé à Justine Boniface, psychologue, de

contacter un sexologue pour un accompagnement des équipes. C'est ainsi que notre collaboration avec Marie-Claude Bonnetto a commencé. Sans jugement de valeur, elle écoute les équipes dans leurs ressentis et oriente la prise en charge pour les troubles de la sexualité. Nous partons d'un constat qui nous conduit ensuite à la problématique : comment agir, protéger l'enfant de son agresseur sexuel.

En fonction des parcours de vie, de la culture, de la religion, certains professionnels ont une grande pudeur pour évoquer la sexualité. Marie-Claude Bonnetto a su démystifier, faire la part des choses pour que les équipes gagnent en professionnalisme. La démarche est de former le personnel dans le respect de chacun.



La large diffusion de la pornographie et son accès libre ont un impact sur le comportement des jeunes et leur sexualité.

Véronique Da Costa chef de service éducatif secteur adolescent Prendre la mesure des bouleversements qui traversent notre société

La sexualité peut être un sujet délicat, même pour nous professionnels de la protection de l'enfance. Les premières rencontres avec Marie-Claude Bonnetto ont donc été un peu difficiles, les gens étaient fermés. Avec le temps, elle a su mettre tout le monde à l'aise, ouvrir un véritable dialogue et faire émerger les questionnements.

Dans un second temps, nous avons eu des pistes, des éléments de réponse, des documents pour agir de façon adaptée en fonction des situations. L'équipe a ainsi acquis la capacité à prendre du recul et a donc gagné en professionnalisation face à des jeunes qui présentent des troubles liés à des violences sexuelles. Les éducateurs ont aujourd'hui des outils pour réagir au quotidien en cas de besoin.

Ces rencontres avec Marie-Claude Bonnetto ont également été l'occasion de prendre la mesure des bouleversements qui traversent aujourd'hui notre société, notamment au travers de la large diffusion de la pornographie auprès des enfants. Une pornographie qui véhicule une image déformée de la sexualité et une image dégradée de la femme. Nous pouvons observer cela chez nos jeunes dans leur façon de parler de la sexualité, la multiplication des partenaires sexuels... Notre rôle est aussi de leur faire comprendre que la pornographie n'est pas la réalité. Ils doivent apprendre à distinguer ce qui relève de la sexualité, du désir et des sentiments. C'est pourquoi, cette année nous avons travaillé en équipe l'idée de mettre en place un atelier par trimestre, pour les jeunes autour de sujets comme le consentement, l'homosexualité...

Justine Boniface, psychologue

Aider les éducateurs dans la prise en charge des enfants

Le but de cette démarche est d'aider les éducateurs dans la prise en charge des jeunes, qu'ils aient les clés pour analyser des attitudes qui posent problèmes et réagir de façon adéquate.

Certains jeunes sont placés à la maison d'enfants parce qu'ils ont subi des agressions sexuelles. D'autres sont à la MECS pour des carences éducatives. Ils ont parfois vécu dans une ambiance incestueuse, sans qu'il y ait inceste et sans que cela apparaisse clairement. Les parents n'ont pas agressé leurs enfants. Mais ils ont pu faire preuve d'un vrai manque de pudeur, entretenir une forte promiscuité, exposer régulièrement leurs enfants à des images pornographiques par exemple. Ce qui est extrêmement perturbant.

Dans certains cas, la souffrance de l'en-

fant peut le conduire à agresser un autre enfant. On comprend toute l'importance de repérer et d'agir rapidement dans ces cas.

Les interventions de Marie-Claude Bonnetto étaient concrètes et basées sur les cas rencontrés à la MECS. Ces échanges se sont prolongés par la décision de mettre en place des entretiens avec elle pour certains enfants, dans son cabinet. Bien-sûr, Je suis disponible à la MECS pour les jeunes. Mais, dans certains cas, le fait d'être dans le cabinet de Marie-Claude, un lieu neutre, peut déclencher la parole.

Pour d'autres enfants, nous avons décidé de différer les rendez-vous et de proposer plutôt des séances de sophrologie. Ils ont d'abord besoin d'apaiser leur anxiété avant d'être en mesure de parler de leur vécu.



“Pour certains enfants, nous avons décidé de différer les rendez-vous individuels avec Marie-Claude Bonnetto et de proposer plutôt des séances de sophrologie. Ils ont d'abord besoin d'apaiser leur anxiété avant d'être en mesure de parler de leur vécu” explique Justine Boniface.

Sandrine Rigaudier, chef de service éducatif secteur enfant
Apprendre aux enfants à respecter leur corps



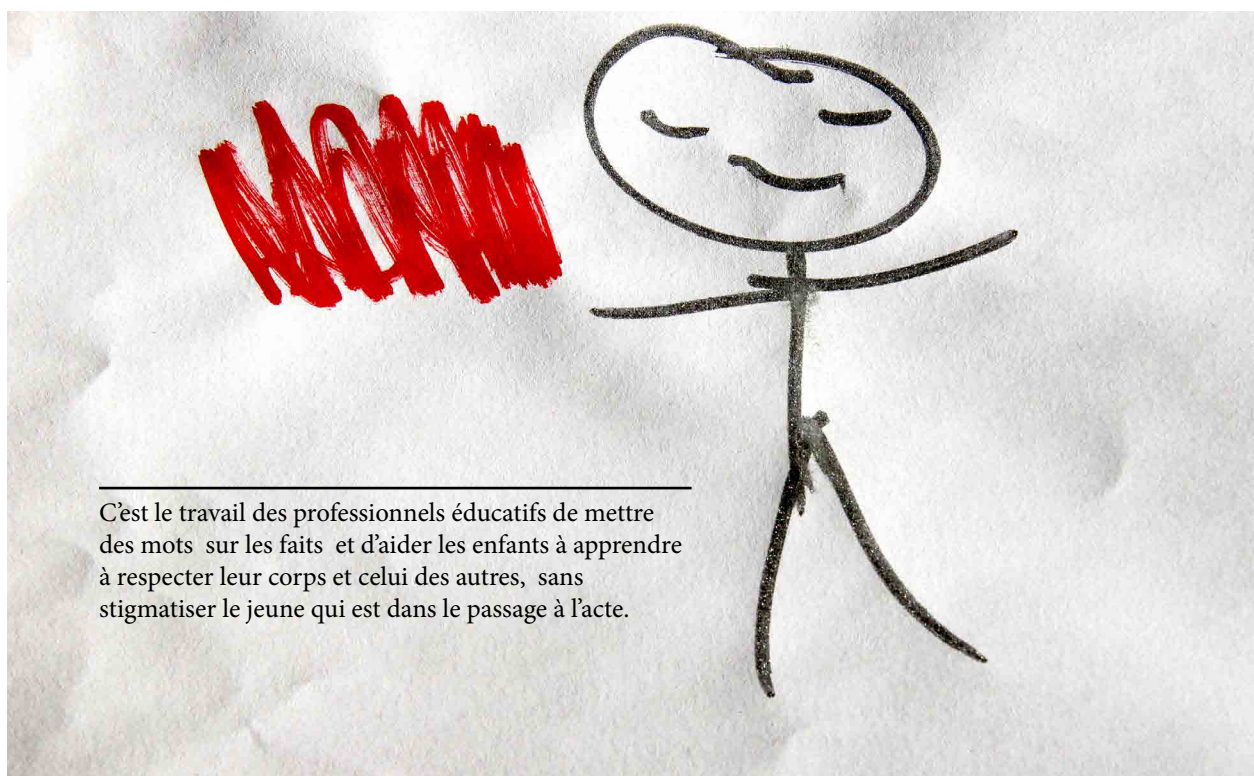
Les profils, les parcours sont extrêmement variés. L'accompagnement de Marie-Claude Bonnetto a permis d'ouvrir le dialogue, d'adopter la même sémantique, le même langage sur le sujet, d'abandonner les jugements sur l'enfant et de prendre du recul. Nous avons fait un grand pas en avant.

Il s'agit d'une véritable professionnalisation grâce à des apports théoriques et pratiques qui relèvent de la formation. Les interventions ont permis aux professionnels éducatifs de mettre des mots sur les faits et d'aider les enfants à apprendre à respecter leur corps et celui des autres, sans stigmatiser le jeune qui est dans le passage à l'acte.

C'est bien souvent durant la nuit que les troubles se manifestent puisque les abus ont majoritairement eu lieu à ce moment.

Face à ces comportements, le personnel ne savait pas toujours comment réagir. Il faut garder à l'esprit qu'il est constitué de plusieurs corps de métiers comme les maîtresses de maison, les hommes d'entretien, les cuisiniers, les surveillants de nuit.

Suite à notre travail avec Marie-Claude Bonnetto, nous avons été en mesure de repérer très rapidement des signes inquiétants chez un enfant placé à la MECS. Il est probable qu'un proche ait agressé cet enfant. Nous avons lancé une procédure judiciaire et des mesures de protection supplémentaires ont été mises en place.



C'est le travail des professionnels éducatifs de mettre des mots sur les faits et d'aider les enfants à apprendre à respecter leur corps et celui des autres, sans stigmatiser le jeune qui est dans le passage à l'acte.

GRANDIR À LA MAISON D'ENFANTS

VIVE LES GALETTES

Pas question de rater l'Épiphanie !

A la Maison d'enfants, on aime se réunir autour de bonnes choses à partager. C'est donc autour de galettes que le personnel s'est retrouvé le 21 janvier. Le lendemain, à l'heure du goûter, c'était au tour des enfants de tirer les rois. Inutile de préciser qu'il y a eu, parmi les enfants, plus de rois et de reines que de galettes... Certaines fèves sont apparues, un peu par magie !

C'est Rémi Ferment, chef cuisinier pendant trente-neuf ans à la MECS, qui est venu réaliser les galettes. Ayant pris sa retraite en juin 2018, Rémi a retrouvé avec plaisir les cuisines de l'établissement pour quelques heures. Il en a profité pour évoquer ses souvenirs. Rendez-vous en page 16.



La galette des rois est une galette traditionnellement élaborée et consommée dans en France, au Québec, en Acadie, en Suisse, au Luxembourg, en Belgique et au Liban à l'occasion de l'Épiphanie, fête chrétienne qui célèbre la visite des rois mages à l'enfant Jésus, célébrée le 6 janvier.

Cette galette est aussi parfois appelée parisienne dans les régions du sud de la France où l'on consomme non pas la galette mais le gâteau des rois.

Le gâteau des rois (ou couronne des rois) est un gâteau, plus ou moins dense ou brioché, usuellement élaboré et consommé en France et dans la péninsule Ibérique à l'occasion de l'Épiphanie. De forme torique, parfumé à l'eau de fleur d'oranger, il est recouvert de sucre et parfois de fruits confits.

source : Wikipédia





TRAVAILLER À LA MAISON D'ENFANTS « J'AI FAILLI MANQUER MON ENTRETEN D'EMBAUCHE »

Rémi Ferment a été la cheville ouvrière des cuisines de la MECS pendant trente-neuf ans. Il évoque ses souvenirs.



A l'occasion de l'Épiphanie, Rémi Ferment, ancien salarié de la MECS, est venu réaliser des galettes dont il a le secret. Cuisinier puis chef de cuisine pendant trente-neuf ans à la MECS, Rémi a pris sa retraite en juin 2018. Il a retrouvé le chemin des cuisines pour quelques heures avec plaisir. L'occasion d'évoquer une jolie carrière et quelques anecdotes. Interview.

Tu es arrivé aux débuts de la maison d'enfants ? Quel âge avais-tu ?

Je suis arrivé en 1979, j'avais 20 ans, l'ouverture de la Maison d'enfants datait de 1978 je crois.

C'est en lisant le journal que je suis tombé sur une annonce pour un poste de cuisinier à la MECS. Cela m'intéressait, j'avais une formation de cuisinier-pâtissier. Je venais de travailler quelques mois dans une usine, après mon service militaire, en attendant de trouver mieux.

Je me souviens que j'ai failli manquer mon entretien d'embauche. Je tournais dans le quartier sans trouver, personne ne connaissait la Maison d'enfants. Si j'avais demandé où se trouvaient les sœurs, qui tenaient la maison d'enfants à l'époque et dormaient à l'étage, j'aurais été vite renseigné. Quand je suis arrivé,

le recruteur allait partir ! Il y avait plusieurs candidats mais j'ai été finalement retenu.

Tu as dû voir nombre de changements...

La cuisine a connu des réaménagements au fil des années. A mes débuts, on travaillait sur des tables carrelées en bois, faites « maison » et dans le frigo les clayettes étaient également en bois. Dans les années 80, les nouvelles normes d'hygiène ont interdit le bois en cuisine.

Peu de choses étaient automatisées au début. On épluchait et rappait tout à la main. Pour presser les légumes, on avait une sorte de presse purée géant, comme ceux que l'on a à la maison, posé sur un trépied... Tout cela prenait beaucoup de temps et nous étions trois en cuisine.

Un jardinier produisait tous les légumes que nous consommions : les pommes de terre, les tomates, les carottes mais aussi les endives. Les carottes étaient ensablées pour être consommées plus tard. Il avait même une serre. Pour faire son compost, le jardinier allait chercher des feuilles en forêt.

Et puis le lait était livré tous les jours par un éleveur des environs. Avec les évolutions réglementaires, tout cela a disparu.

Etre cuisinier ici, c'est une aventure...

Oui, avant d'arriver, j'avais travaillé dans un self, je ne voyais jamais personne. Ici l'ambiance est bonne enfant. Dans les années 80, nous avons tous participé aux travaux de rénovation. Je me souviens des moquettes murales de l'époque ! Même le directeur de l'époque a mis la main à la pâte.

Il m'arrive de croiser d'anciens pensionnaires de la MECS, aujourd'hui des adultes qui ont construit leur vie. Certains habitent près de chez moi, j'en rencontre d'autres quand je fais mes courses.

Quels étaient tes rapports avec les enfants ?

Les enfants venaient dans la cuisine quand ils en avaient envie. Je donnais parfois des bonbons et des gâteaux quand certains avaient le cafard. C'est arrivé aussi de prendre des jeunes pour faire





la cuisine, plutôt qu'ils restent sans rien faire. Ce qui était très sympa, c'était les transferts pendant les vacances. Il y avait les camps « *roulottes* » en Suisse normande. On partait avec deux roulottes tirées par des Percheron. On s'arrêtait dans des fermes, je faisais la cuisine. Les enfants dormaient dans les roulottes et les adultes dans des tentes. Le contact avec les chevaux était très apprécié des jeunes. Il y avait aussi les ran-

données en vélo le long des côtes normandes. Moi je conduisais la voiture « *balai* » avec toutes les affaires et le nécessaire pour faire à manger. Nous mangions sous les tentes le soir, jouions de la guitare...

La fête de Noël, c'était le moment le plus émouvant avec la fête en juin, tout le monde est réuni : les enfants, le personnel et les familles. J'en garde de très bons souvenirs.





photo publiée avec l'aimable autorisation de l'ALM Evreux Basket

Le 26 avril 1962, Jean-Pierre Vidal, un instituteur ancien de l'Évreux Athletic Club fonde dans le quartier de la Madeleine, l'Association sportive de la Madeleine (ASM). Cette association compte alors dans ses rangs le futur maire de la ville Roland Plaisance qui sera l'un des soutiens majeurs du club tout au long de son mandat. L'ASM deviendra quelques années plus tard ALM (Amicale laïque de la Madeleine). S'étant installé au fil des décennies dans la hiérarchie du basket français, c'est tout naturellement que l'ALM Évreux s'engage dans le championnat Nationale 1B à la création de la LNB en 1987.

Le club accède à la Pro A en 1995 sous les ordres de Michel Veyronnet et grâce à l'impact de son ailier américain lors de la saison 1994-1995, Bruce Bowen qui deviendra champion NBA dans les années 2000 avec les Spurs de San Antonio. La saison 2000-2001 est une année noire pour l'ALM Évreux Basket. Sous les ordres de Jean-Paul Rebatet, l'équipe termine avant dernière et contraint de disputer des barrages avec les meilleures équipes de Pro B. Avec trois victoires et trois défaites, l'ALM Évreux Basket ne parvient pas à gagner ces barrages et redescend en Pro B à l'issue de la saison 2000-2001. *source : Wikipédia*

S'OUVRIR

ALLEZ L'ALM !

Le 13 novembre dernier, lors de la visite de l'équipe professionnelle de l'ALM Évreux Basket, Sylvain Granka, entraîneur adjoint, a annoncé que la Maison d'enfants bénéficiait de billets à tarifs très réduits durant la saison (voir [le numéro 4 de décembre 2019](#)).

Depuis décembre, c'est devenu une habitude. Les jeunes de la Maison d'enfants sont dans les gradins pour soutenir l'ALM Basket lors des matchs à domicile. Un soutien qui n'est pas de trop pour l'équipe de pro B qui souffre cette saison. Avec 35 % de victoires pour vingt matchs joués, le club se classe seizième sur dix-huit. Il se glisse devant Saint-Quentin (Aisne, 25 % de victoires) et Poitiers (Vienne, 10 %). Le dernier match en date, suivi par la MECS, se déroulait le 11 février. Évreux recevait Saint-Chamond (Loire) et s'est incliné 77 à 93. C'est la troisième défaite d'affilé. Le 7 février, Évreux perdait 70-73 contre Fos-sur-Mer (Bouches-du-Rhône) et le 4 février 75-83 contre Gries (Bas-Rhin). L'équipe dispose de quinze jours pour recharger les batteries. Le 29 février, elle sera reçue par Blois (Loir-et-Cher) qui occupe la première place avec 80 % de victoires... La saison dernière, L'ALM Évreux Bas-

ket a terminé à la douzième place (13 victoires pour 21 défaites).

Un résumé des matchs de la saison sont disponibles sur le site du club (rubrique Pro-b, actualités) : www.alm-evreux-basket.com.

Pour suivre les matchs à domicile, rendez-vous sur www.alm-evreux-basket.com/medias/direct-live.php ou sur le site de la radio locale Principe Actif : principeactif.net/ecouter.

Paroles de jeunes :

A. 13 ans : *"Le basket c'est mon sport préféré ! J'ai assisté au match contre Saint-Chamont. Évreux a perdu."*

L. 7 ans : *"C'était la première fois que j'allais à un match et c'était super ! Quand on voyait la mascotte de l'équipe, on criait "Bob l'éponge" !" (La mascotte, avec sa couleur jaune, possède effectivement un air de ressemblance avec le personnage de dessin animé Bob l'éponge...)*

J. 12 ans : *"Je les trouve trop forts les joueurs d'Évreux."*



photos : sandrine Rigaudier

C'était le 10 janvier. Ce soir là, l'ALM s'est inclinée contre Paris 81 à 87.

S'OUVRIR

UNE VISITE OFFICIELLE

Le 7 janvier, la Maison d'enfants recevait la visite de Séverine Gipson, Députée de la première circonscription de l'Eure.



L'occasion pour la Députée de découvrir la Maison d'enfants, l'équipe et les jeunes. Les discussions ont porté sur l'importance, pour la MECS, d'accompagner tous les enfants et leurs familles dans les meilleures conditions.

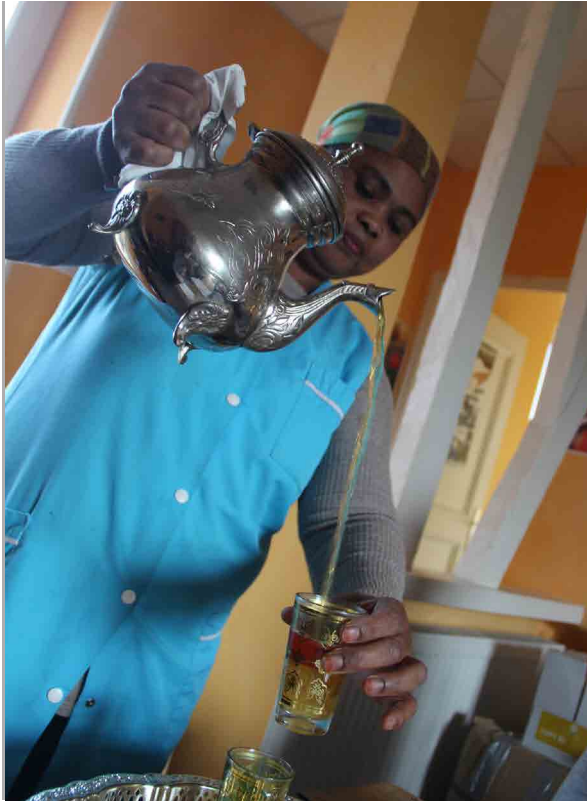
Cet accompagnement demande plus de moyens humains et financiers quand il s'agit de jeunes ayant des troubles du comportement ou psychiatriques, des cas dont la fréquence augmente. Ainsi, la Députée a proposé que la MECS rencontre la CPAM pour envisager les possibilités d'un financement ciblé pour la prise en charge de certains troubles du comportement.

Autres sujets de discussion, l'importance de créer des liens inter-générationnel entre les jeunes et les seniors, et d'offrir un accès à l'art, sous toutes ses formes. Deux thématiques au cœur des projets de la MECS.

Séverine Gipson a également eu la chance de tester la performante alarme incendie qui s'est déclenchée lors de sa visite. En cause, un hamburger mis à réchauffer un peu trop longtemps dans un four à micro-onde d'un groupe. L'arrivée des pompiers et de la police, qui ont simplement vérifié que tout était en ordre, a mis un peu d'animation durant l'après-midi.

EN COULISSE

Vous prendrez bien
un thé à la menthe



A la Maison d'enfants, on sait recevoir. Séverine Gipson, Députée de la première circonscription de l'Eure, en visite le 7 janvier, a eu les honneurs d'un thé à la menthe.



S'OUVRIR

UN PENSIONNAIRE INATTENDU

Un piano a fait son entrée à la Maison d'enfants.

Tout débute par une proposition généreuse et inattendue. James et Sally, un couple de Britanniques, contactent il y a quelques semaines Guy-Bernard Aboulin, directeur de la MECS, pour offrir le piano de leur résidence secondaire ornaise. Leurs enfants, utilisateurs de l'instrument de musique, ont grandi. La famille estime donc qu'il est temps de s'en séparer.

La proposition est rapidement acceptée. Ainsi, le 23 janvier, Guy Bernard Aboulin, accompagné de quelques paires de bras musclés, effectue le trajet pour ramener ce piano.

"Nous allons le faire restaurer et ac-

corder, explique le directeur. Ensuite, nous mettrons en place des partenariats, par exemple avec l'association La Source. Je souhaite faire venir des pianistes, organiser des concerts de jazz pour les jeunes. Et pourquoi pas faire intervenir un professeur pour donner des cours ?"* Une façon de faire découvrir aux jeunes des univers musicaux qu'ils méconnaissent souvent.

**La Source est une association d'intérêt général à vocation sociale et éducative par l'expression artistique, à destination des enfants et des jeunes en difficulté, ainsi que leurs familles. Elle est notamment implantée à La Guéroulde.*





(photo : Céline Froville)

S'OUVRIR

CRÉER DES SYNERGIES



Des jeunes de la Maison d'enfants ont participé spontanément à la visite. Ils ont parlé de leur quotidien.

Le 30 janvier, la MECS accueillait des assistantes sociales et des membres de l'éducation nationale pour un après-midi d'échanges.

La Maison d'enfants et la MOSP* (mesure d'observation de soutien à la parentalité) sont en contact avec des assistantes sociales et les différents corps de métiers de l'éducation nationale (directeurs d'établissement, enseignants, infirmiers, médecins, psychologues...). Autant de personnes qui connaissent partiellement le fonctionnement de la Maison d'enfants. Partant de ce constat, Anrifoudine Ali M'Madi, éducateur à la MOSP, a invité plusieurs de ses interlocuteurs à partager un repas et à visiter les locaux de l'établissement.

Les échanges ont soulevé des problématiques variées. Ont ainsi été évoqués : les délais d'attente dans la prise en charge d'une famille ou encore la difficulté, pour les assistantes sociales, à être tenues informées des suites de certains signalements. Autre sujet de préoccupation, le manque

d'appui d'une direction d'école primaire face à des situations de maltraitance. En effet, l'école, quelque soit son effectif, ne dispose ni d'un infirmier ni d'un psychologue en son sein pour analyser une situation...

En réponses à cette difficulté, Guy Bernard Aboulin, directeur de la MECS a proposé une collaboration. Les éducateurs de la MOSP pourront être sollicités pour répondre aux interrogations d'une direction d'école ou d'une assistante sociale par exemple. Une façon de créer des synergies pour lutter contre un cloisonnement qui s'est installé avec les années.

* Après un diagnostic social, éducatif, thérapeutique et psychologique, la MOSP organise un accompagnement de l'enfant, de la fratrie et des parents durant six mois.

La protection de l'enfance dans l'Eure

En 2018, plus de 2 000 enfants ont été confiés à l'Aide sociale à l'enfance (ASE) dans l'Eure (+ 34 % entre 2012 et 2018). Le Département dispose d'une cellule de recueil des informations relatives aux maltraitances. L'alerte peut être donnée par téléphone : 02 32 31 94 32, par mail : crip-27@eure.fr ou par courrier : Hôtel du Département, 14 Boulevard Georges Chauvin, 27200 Évreux. Un numéro vert national est également à disposition : 119, ouvert toute l'année, 24h/24 en lien avec les services du Département. *source : <https://eurenormandie.fr/accueil/les-actions-du-departement/sante-social-solidarite/accompagner-les-familles-protéger-les-enfants/>*



L'éducation nationale en quelques chiffres dans l'Eure

L'Eure compte 675 établissements dans lesquels sont scolarisés plus de 115 725 élèves pour l'année scolaire 2019-2020. Ainsi, on dénombre 3575 écoles primaires et maternelles, 66 collèges et 34 lycées. 9 624 personnes sont employées par l'Éducation Nationale dans l'Eure :

- 135 personnels de direction du second degré,
- 13 inspecteurs de l'Éducation nationale,
- 1 inspectrice de l'Éducation nationale chargée de l'information et de l'orientation,
- 3 737 enseignants titulaires dans le premier degré,
- 3 737 enseignants titulaires dans le second degré,
- 81 personnels administratifs et secrétaires attachés aux services de santé et sociaux,
- 8 médecins,
- 84 infirmiers,
- 31 assistants sociaux,
- 600 assistants d'éducation,
- 112 conseillers principaux d'éducation (titulaires),
- 141 services civiques,
- 5 personnels du groupe académique de prévention et d'appui à la sécurisation des établissements.

source : www.dsden27.ac-normandie.fr

CONSTRUIRE SA VIE

« JE GARDE DE TRÈS BONS SOUVENIRS DE MON SÉJOUR À LA MAISON D'ENFANTS »

A 17 ans, Caroline est entrée à la Maison d'enfants. Aujourd'hui trentenaire, elle revient sur cette période de sa vie.

Je retrouve Caroline* chez elle, dans son joli pavillon, à quelques kilomètres d'Évreux. Elle vient de déposer son fils de 8 ans et sa fille de 6 ans à l'école. Nous partageons un café en compagnie de Zelda, la chienne de la maison tranquillement allongée sur le canapé et de Mugen**, gros matou roux qui se vautre avec délectation sur mon sac. Mathis, le compagnon de Caroline est à son travail aujourd'hui. Après quatorze ans de vie commune, Mathis et Caroline ont décidé de se marier en mai.

Malgré les difficultés, la jeune femme a construit sa vie et son bonheur, avec ténacité et courage.

Souvenirs photos

Quand je serai partie, Caroline emmènera Zelda courir, elle est déjà en tenue d'ailleurs. « *Si je ne cours pas une fois par semaine, cela me manque. Et dire qu'avant, pour mettre une paire de baskets...* » sourit la trentenaire.

Mais pour l'instant, Caroline évoque pour moi son passage à la Maison d'enfants Moissons Nouvelles. « *J'en garde de très bons souvenirs* » résume-telle avec simplicité. Pour preuve, les photos de l'époque, conservées dans un album,

sont à portée de main. Sous mes yeux défilent des bribes du passé. Ici, des adolescentes qui rient aux éclats, se déguisent ou se préparent à sortir. Là, un éducateur qui, par jeu, renverse un seau d'eau sur une jeune – tous les deux sont hilares-, ou encore Caroline lors de son anniversaire, entourée de copains du lycée et de copines de la Maison...

Des noms connus apparaissent : Sandra, à l'époque maîtresse de maison (et aujourd'hui à la MOSP), aux fourneau ; Véronique, alors éducatrice, aujourd'hui chef de service... Mingho, éducatrice, Davy, éducateur scolaire font également partie de la ronde des souvenirs.

Parmi les clichés, une photo dénote, une jeune fille fait la tête, vraisemblablement contrariée. Forcément elle sort des toilettes ! « *J'avais toujours mon appareil photo avec moi* » me précise Caroline avec, dans le regard, la malice de ses 17 ans. Les moments évoqués sont pleins de joie et de complicité.

Aujourd'hui, Caroline croise régulièrement des personnes qu'elle a connues à la Maison d'enfants, garde contact avec certaines sur les réseaux sociaux. Pourtant, derrière ses photos se cache un parcours douloureux.



« Les éducateurs étaient toujours disponibles, se souvient Caroline. On entrait dans leur bureau et on discutait de tout et de rien ».

Une maman décédée et un papa loin

« Je suis née à Évreux mais à mes 8 ans, ma famille a déménagé à Marseille, mon papa étant originaire du sud. J'avais 12 ans quand mes parents ont divorcé. Ma maman, ma sœur et moi sommes alors revenues dans l'Eure. » Les liens avec son père se distendent doucement. Caroline perd sa maman alors qu'elle a 15 ans. « Ma sœur et moi avons six ans d'écart, nous avons toujours été en décalage. Quand Diane était adolescente, j'étais encore une petite fille et je lui en faisais voir de toutes les couleurs. Au décès de ma ma-

man, elle avait 21 ans, elle était déjà en couple. Dans l'urgence, je suis allée chez elle. Mais j'étais une adolescente rebelle et un peu bête et cela ne se passait pas bien avec son compagnon, Johan. Je suis donc allée chez mes grands-parents qui avaient plus de 80 ans, cela ne pouvait pas durer longtemps. Et puis les parents de Johan ont alors proposé de m'accueillir. » Une proposition validée par le juge des familles. Le père de Caroline est informé des différentes décisions la concernant, mais il reste en retrait, probablement en partie à cause de la distance.



Un lave-vaisselle qui tombe en panne peut engendrer quelques mésaventures...

Ce qui semblait une proposition généreuse se transforme en piège. « Les parents de Johan m'ont détruite psychologiquement. Ils ne m'ont jamais fait de mal physiquement mais ils étaient d'une rigidité extrême. Je n'avais le droit de rien faire, ils ne me faisaient pas confiance. Les rares fois où ils me laissaient seule, il faisait un tas de recommandations. Je ne pouvais sortir que pour me rendre à l'école. Jamais d'autorisation de sorties avec les copains, ni d'appels. Et puis ils ont eu des paroles pas très tendres. Je me suis renfermée sur moi-même au fur et à mesure ». Caroline n'en dit pas plus mais les souvenirs sont encore vifs et on devine le profil probable de personnes toxiques. « Vous savez, Johan et Diane vivent toujours ensemble, cela fait vingt ans de

vie commune ! Ils ont fini par prendre de la distance avec les parents de Johan. »

Des lumières dans la nuit et un lave-vaisselle en panne

« J'aurai dû rencontrer régulièrement des tuteurs pour faire le point avec moi. Mais, je ne sais pas pourquoi, cela ne s'est jamais fait. Les services sociaux du conseil Général ont finalement pris contact avec mon lycée pour que quelqu'un vienne me voir pendant mes heures de cours. » Une délivrance pour Caroline qui explique ce qu'elle traverse. L'adolescente de 17 ans est alors placée à la Maison d'enfants.

« J'avais un peu d'appréhension les premiers

jours. Comment les autres filles allaient-elles réagir ? Est-ce que j'allais être acceptée ? J'ai le souvenir que tout le monde, adultes comme adolescentes, y a mis du sien pour que cela se passe bien ! » Des liens, des complicités, de véritables amitiés se créent rapidement. « *Quand je suis arrivée, j'étais sur le groupe ados [ndlr : aujourd'hui le groupe Energie], ensuite j'ai rejoint le groupe Jeunes majeurs. Je me souviens encore des chambres qui avaient des fenêtres de toit [ndlr : le groupe était, à l'époque, à la place de l'infirmier]. La nuit, on les ouvrait et on jouait avec des lumières que l'on projetait au sol quand le gardien de nuit, Alcide, venait de passer. On rigolait en le voyant se retourner et chercher partout d'où cela provenait.* »

Mais Caroline aime aussi jouer des tours à ses amies. « *Chaque semaine, une fille était désignée pour s'occuper des tâches ménagères. Alors que c'était mon tour, le lave-vaisselle est tombé en panne. J'ai dû tout faire à la main ! Quand la réparation a été faite, j'ai recollé le panneau « en panne » ! Il n'y avait pas de raison que je sois la seule à faire la vaisselle à la main. Au bout d'une semaine, un éducateur s'est demandé pourquoi le panneau était encore là !* »

« *Les éducateurs étaient toujours disponibles, se souvient Caroline. On entraînait dans leur bureau et on discutait de tout et de rien* ». Betty, son éducatrice référente, l'aide à reprendre contact avec son père. « *Grâce à elle, on s'est de nouveau écrit et appelé. J'ai même passé des vacances à Marseille. Les échanges téléphoniques entre papa, qui a un accent corse et Betty, originaire du Nord, n'étaient pas toujours faciles. Parfois, Betty éloignait le téléphone de son oreille, me regardait en me disant qu'elle n'avait rien compris. Et je jouais la traductrice* ». Les relations avec Diane s'apaisent également.

Caroline poursuit : « *Il y a quelques temps, nous avons parlé de cette période de mon adolescence avec Diane. C'est quelque chose que nous faisons rarement. Ma sœur ne voulait pas entendre parler de placement à cette époque, c'était culpabili-*

sant pour elle j'imagine. Mais avec le recul, aujourd'hui, elle regrette que cela n'ait pas eu lieu plus tôt ».

Vers la vie adulte

Une fois autonome, la jeune femme prend un appartement en colocation avec une amie de la Maison d'enfants. Puis c'est la vie commune avec Mathis. Ils finissent leurs études, trouvent un travail, deviennent parents, acquièrent un logement... Tous deux s'épaulent pour surmonter les épreuves. « *Ma seconde grossesse a été très difficile psychologiquement et Mathis a été présent à ce moment-là.* » Il faudra deux ans à la jeune maman, avec un accompagnement, pour retrouver son équilibre. L'occasion aussi de faire un travail sur le décès de sa mère. « *Avant, j'étais incapable de parler d'elle* ». Caroline évoque désormais sa maman avec ses deux enfants : « *Ils l'appellent mamie-Soleil* » m'explique-t-elle.

Caroline, Diane, leurs conjoints et leurs enfants sont proches. Les deux couples se retrouvent au moins une fois par an, Diane et sa famille ayant déménagé dans le Sud il y a une dizaine d'années. « *Nous échangeons régulièrement des photos et des nouvelles sur Messenger sur un groupe qui réunit ma sœur, mon papa mais aussi des cousins et cousines également dans le Sud.* » Malgré des interruptions dans leur relation avec leur père, Diane et Caroline ont réussi à maintenir les contacts et des retrouvailles régulières ont lieu.

L'adolescente rebelle de 15 ans, confrontée à la mort de sa mère, ballottée d'un endroit à l'autre à su trouver son chemin, construire sa vie, s'entourer d'amour et en donner. Un message d'espoir pour les jeunes qui sont aujourd'hui à la MECS.

* *Les prénoms ont été changés*

** *Prononcer « Mougène », référence au manga Samourai Champloo (pour Zelda, tout le monde, ou presque, aura compris la référence au célèbre jeu vidéo du même nom)*

EN IMAGES



Adrien Taquet, secrétaire d'État chargé de la protection de l'enfance, Sébastien Lecornu, ministre chargé des collectivités territoriales et Pascal Lehongre, président du conseil départemental de l'Eure. *crédit photo : Conseil départemental de l'Eure*

Sébastien Lecornu et Adrien Taquet à Évreux

Sébastien Lecornu ministre chargé des collectivités territoriales, et Adrien Taquet secrétaire d'État chargé de la protection de l'enfance étaient à Évreux ce lundi 3 février au foyer de l'enfance du Bois Verlande pour présenter la Stratégie nationale de prévention et de protection de l'enfance. Trente départements ont été sélectionnés, dont l'Eure, pour engager sur leur territoire des actions dans le cadre de cette nouvelle stratégie. Quatre-vingt millions d'euros sont alloués, les premières actions devraient être mises en place au second trimestre 2020.

Il s'agit de changer le regard de la société sur les enfants pris en charge par l'Aide sociale à l'enfance, garantir pour chacun les mêmes droits à la santé, à l'éducation, à la sécurité affective, à l'autonomie après 18 ans. Il s'agit aussi de leur donner la parole et de prendre en compte leurs vécus.

Très engagé sur la question de la protection de l'enfance,

le Département de l'Eure a mis en place de nombreux dispositifs d'accueil et de suivi qui intéressent le Ministre. *"Le Département de l'Eure a su évoluer et adapter désormais ses modes d'accueil en fonction des profils des enfants, qui sont de plus en plus nombreux à nous être confiés. C'est un vrai "changement de logiciel" pour les services de l'enfance et cet engagement avec l'État va permettre de poursuivre dans cette voie et, ainsi, d'améliorer la prise en charge des enfants"* souligne Pascal Lehongre, président du Département.

Adrien Taquet, quant à lui, salue *"l'engagement fort en constant de l'Eure pour la protection de l'enfance. L'accompagnement de ces enfants est une mission complexe, qui nécessite la mobilisation de tous."* Il rappelle le triple rôle de l'État : rôle de pilotage de la politique de l'enfance, rôle de contrôle de la qualité des dispositifs et rôle de partenariat avec les conseils départementaux.



crédit photo : Conseil départemental de l'Eure
source article : conseil Départemental de l'Eure

Les actions engagées par le Département :

- Suivi gratuit de la Protection maternelle et infantile (PMI).
- Favoriser les mesures à domicile plutôt que les placements.
- Création de 220 places pour l'accueil en semi-autonomie, dans le cadre de la prévention contre les "sorties sèches" de l'ASE.
- La pouponnière du Foyer de l'enfance accueille des enfants dans l'urgence, en vue d'une solution pérenne dans une famille d'accueil.
- Contrôle renforcé : ces deux dernières années, le Département a procédé à quatre retraits et non-renouvellements d'agrément pour des assistants familiaux. Suite à des enquêtes administratives, deux structures d'accueil collectif ont aussi été fermées.



Visite du président et de la directrice de Moissons Nouvelles

Francis Bouten, président du conseil d'administration Moissons Nouvelles et Martine Renault, directrice générale, étaient dans les locaux de la MECS le 3 février.

En replay

Lorsqu'elle était enfant, Nathalie a été subie des maltraitances qui l'ont conduite à la Maison d'enfants d'Évreux. Elle témoigne sur ce sujet dans l'émission "Ça commence aujourd'hui", présentée par Faustine Bollaert le 7 février, sur France 2. A cette occasion, Véronique Da Costa, éducatrice référente de Nathalie à l'époque, a enregistré un message surprise à la jeune femme. Toutes les deux sont toujours en relation aujourd'hui. Retrouvez cette émission émouvante en replay jusqu'au 8 mars :

www.france.tv/france-2/ca-commence-aujourd-hui/1202125-ca-commence-aujourd-hui.html

Vous trouverez le témoignage de Nathalie durant les vingt-cinq premières minutes de l'émission.



A découvrir dans le prochain numéro...

- Des adultes reviennent sur les années d'enfance qu'ils ont passées à la Maison d'enfants,
- le tournage d'un moyen métrage dans les locaux,
- le personnel s'exprime sur les documentaires à charge sur les foyers diffusés ces derniers.

...

La petite Moisson 



Secatibe runtum earum sincilla velenimus auta nobit raecus di omniet



L'agenda

- 21 et 24 février, tournage d'un moyen métrage dans les locaux de la Maison d'enfants.
- 25 mars, visite des joueuses de l'équipe pro de l'Evreux Volley Ball.



Les numéros en ligne

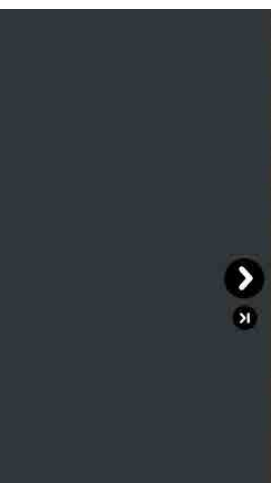
[Retrouvez ce numéro en ligne ici](#)

[le numéro 4 de décembre 2019](#)

[le numéro 3 de novembre 2019](#)

[le numéro 2 d'octobre 2019](#)

[le numéro 1 de septembre 2019](#)



Sur la toile

Pour découvrir la vie des Maisons d'enfants Moissons Nouvelles, rendez-vous sur Facebook, www.facebook.com/moissonsnouvelles.fr ou sur son site www.moissonsnouvelles.fr.





La Petite Moisson
[Maison d'enfants Moissons Nouvelles](#)
11 rue Jean Bart- 27000 Évreux
02 32 38 29 59

directeur de la rédaction : Guy Bernard Aboulin
rédactrice : Laetitia Brémont
crédit photo (sauf mention contraire) : Laetitia Brémont
logo : Claire Massoni

[lecture en ligne de ce numéro](#)